



les cahiers de la
PIERRE D'ANGLE



Construire dans l'existant

LES CAHIERS DE LA PIERRE D'ANGLE

Numéro 1 - Octobre 2019

Revue éditée par l'Association nationale des architectes des bâtiments de France.
Fondée en 1984

Comité de rédaction

Président : Fabien Sénéchal
Rédactrice en chef : Mireille Guignard

Membres :

Frédéric Auclair
Nathalie Barry
Jean-Pascal Bezy
Christophe Bourel-Le Guilloux
Luc Bousquet
Xavier Clarke de Dromantin
Florence Declaveillère
Emmanuelle Didier
Jacques Faye
François Gondran
Jacques Guérin
Loïc Guilbot
Bruno Marmiroli
Antoine-Marie Préaut
Saadia Tamelikecht
Julien Zanassi
Camille Zvenigorodsky

Maquette: Xavier Clarke de Dromantin

Site internet:

<https://anabf.org/pierredangle>

Ont collaboré à ce numéro:

Frédéric Auclair,, Soizik Bechetoille-Kaczorowski, Jean-Baptiste Bellon, Patrick Bouchain, Diane Bouteiller, David Carreau, Alexandre Chemetoff, Xavier Clarke de Dromantin, Jean-Michel Coget, Damien Delrue, Bernard Desmoulin, Mireille Guignard, Michael Güller, Édith Hallauer, Jean-Michel Jacquet, Raphaël Labrunye, Benoît Lebot, Michel Lefeuvre, Pierre Augustin Lefèvre, Franca Malservisi, Yusra Mghabbar, Muriel Pagès, Claudia Pintor, Philippe Prost, Darlaine Sanchez, Simon Teyssou, Stanislas Zakarian.

Que les contributeurs volontaires et bénévoles de ce dossier, collectif d'un temps, soient vivement remerciés pour la qualité de leur propos, pour leur diversité et complémentarité, pour leur enthousiasme et leur ténacité devant cet éternel combat du bien construire, destiné à mieux forger notre regard au monde et ses possibles continuités.

Publication éditée avec le soutien du ministère de la Culture



Photo de couverture: La Monnaie de Paris, 11 quai Conti à Paris, réhabilitée par l'Atelier d'Architecture Philippe Prost.
L'ancienne citerne [voir p.81]
@ AAPP © adagp 2017

Sommaire

Edito: Une certaine manière d'habiter le déjà là

Mireille Guignard

>> **4-7**

Du Centre de Tri Postal, à la Cité Numérique, ou du passé simple, au passé composé

Alexandre Chemetoff

>> **8-21**

Pour quelques degrés...face au climat, une déformation irréversible de l'existant

Benoît Lebot

>> **22-25**

Du passé faisons table ouverte

Bernard Desmoulin

>> **26-29**

Le patrimoine du développement durable, une génération pionnière

Pierre Augustin Lefèvre

>> **30-33**

Luzarches, retrouver le bien commun de la singularité patrimoniale

Damien Delrue

>> **34-39**

Intervenir dans l'existant, une attention intemporelle pour le lycée Roosevelt à Reims

Jean-Michel Jacquet

>> **40-43**

La soustraction positive - Régénérer les centres-bourgs dans les territoires ruraux peu attractifs

Simon Teyssou

>> **44-49**

Transformer le patrimoine, c'est façonner l'avenir - Quartiers libres à Marseille

Michael Güller et Stanislas Zakarian

>> **50-53**

Restaurer les menuiseries : préserver le patrimoine et les savoir-faire

Diane Bouteiller

>> **54-57**

La réhabilitation de l'Hôtel Lincoln à Casablanca, de l'espoir à la renaissance

Yusra Mghabbar

>> **58-61**

Site Tour Eiffel: quel aménagement en héritage ?

Muriel Pagès

>> **62-66**

Les établissements psychiatriques : un patrimoine à découvrir

Claudia Pintor

>> **67-71**

L'architecture, ou l'art de transformer le réel

Philippe Prost

>> **72-81**

Les monuments japonais en bois, entre perpétuation et transmission

Soizik Bechetoille-Kaczorowski

>> **82-85**

Le caractère trompeur d'une expression aux usages multiples : « à l'identique »

Franca Malservisi

>> **86-89**

Former les architectes à l'existant

Raphaël Labrunye

>> **90-93**

Au risque de l'expérimentation

Patrick Bouchain, Édith Hallauer

>> **94-98**



Caserne du Muy.
© Ville de Marseille

Transformer le patrimoine, c'est façonner l'avenir

Quartiers libres à Marseille

Michael Güller, architecte associé de l'agence Güller Güller architecture urbanism,

Stanislas Zakarian, architecte associé de l'agence Zakarian-Navelet, architecte urbaniste, architecte conseil de l'État et enseignant à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille.

En quoi l'héritage urbain et social d'une ville peut-il être un moteur du développement de nos villes et lieux de vie? Pour nos yeux d'architectes-urbanistes, c'est en convoquant un regard porté vers l'avenir que le patrimoine trouve une place juste et pertinente dans un projet urbain. Dans le cadre du projet «Quartiers Libres, Saint-Charles Belle de Mai» situé à Marseille, nous mettons le patrimoine culturel et social au centre de notre démarche. Ce que nous entendons par patrimoine culturel et social, c'est l'ensemble des biens sociétaux, immatériels et matériels, qui constituent le socle du paysage urbain.

Regarder les quartiers Saint-Charles et de la Belle de Mai, c'est s'immerger dans une vitalité rare et spécifique de ces lieux du centre-ville de

Marseille. Situés au cœur de la cité phocéenne, les quartiers de la Belle de Mai et de Saint-Charles sont une des terres principales d'accueil de la ville. Ce sont des lieux où les gens arrivent, où ils reprennent leur souffle et où ils ramassent l'énergie nécessaire pour envisager un demain. Leurs passages empreignent l'espace urbain. Il y existe une énergie, un optimisme et une volonté hors du commun. Il ne s'agit pas de «réinventer» en fabriquant de l'«urbain» générique, il s'agit de construire des lieux ancrés dans la vitalité de ceux qui les habitent et les pratiquent. Car c'est elle qui donne l'identité, tangible et vibrante, à ces quartiers. Comment? En s'appuyant sur les lieux de vie et les tissus ordinaires, notamment à partir de l'habitat typique marseillais nommé «le trois fenêtres»,¹ des places de poche, des commerces et des équipements de proximité. Il faut croire en la capacité de ce tissu urbain fragmenté à incarner son propre devenir. **C'est à partir de ce patrimoine culturel et social que nous pensons ce projet urbain orienté vers les habitants.**

Venez plonger dans ces quartiers, où des citoyens fabriquent la ville de tous les jours. Nous vous invitons à vous promener sur la place Cadenat,¹ au cœur de la Belle de Mai. C'est beau, âpre et sans vernis. La place alterne la rudesse d'un parking aérien et le fourmillement d'un marché animé. Du brut à l'état pur! Ailleurs,

disséminés dans le quartier, des croisements fabriquent des petites centralités. Ce sont ces sujets qu'il faut accompagner et stimuler. Par touches successives. En protégeant cette fragilité. Elle n'est pas poétique cette fragilité, elle est sociale !

La gare à 360°

A côté de ces quartiers, et pourtant difficilement accessible, il y a la gare Saint-Charles. *«À ma première arrivée à Marseille, en 2015, je suis tombé amoureux de cette ville au premier instant. Descendre du train et sortir sur le balcon de la gare fut une expérience unique. A mes pieds, la ville de Marseille, l'escalier à la fois lien et tribune sur la ville. Au fond, une idée des Calanques et la silhouette de Notre-Dame»*, se rappelle Michael Güller. Le port au pied, la gare au-dessus de la ville. Point principal d'arrivée au centre de Marseille, la gare va croître de manière exponentielle avec la réalisation de la gare souterraine (vers 2035) et l'évolution de l'offre de mobilité au sein de la métropole. Elle va devenir à nouveau, comme en 1846, un moteur et un attracteur de la métropole.

Aujourd'hui, la gare s'ouvre vers le sud et le centre-ville, mais tourne le dos aux autres quartiers. Son implantation surplombante offre pourtant d'autres possibilités. Quelle serait l'expression la plus naturelle pour ouvrir l'équipement à 360°? Via un acte symbolique et utile: le prolongement du balcon tout autour du faisceau ferroviaire. **Pour nous, c'est le potentiel de toute la butte de la gare dominant la ville qui constitue un patrimoine formidable à développer.** Le patrimoine sublime, c'est la vue sur Marseille. Le balcon et l'escalier monumentaux en sont des supports physiques.

Le pivot du Muy

Sur la butte, entre la gare Saint-Charles et la place Cadenat, se trouve un monument du XIXe siècle remarquable à plus d'un titre: la caserne du Muy.

Dans la logique du projet, elle doit devenir le pivot entre la vie locale et le caractère métropolitain de la butte. Grâce à ses potentialités patrimoniales et qualités architecturales, elle doit jouer le rôle de signal et, à la fois, celui d'un espace capable, notamment d'accueillir de multiples usages liés aux quartiers alentours et à la ville entière. Pour nous, le destin de la caserne est d'être progressivement approprié par les habitants. *"Le meilleur moyen de conserver un édifice, c'est de lui trouver une destination"*, enseignait Viollet-le-Duc. Le meilleur moyen d'offrir de nouvelles opportunités au quartier est de rendre vivant ce site. C'est pourquoi nous proposons de l'ouvrir au public par une programmation d'équipements, des percées physiques et la plantation d'une forêt. **La caserne du Muy doit devenir un emblème, un cristallisateur de l'avenir de ces quartiers**, un équipement utile localement.

Réenchanter l'habitat

L'habitat est aussi un enjeu primordial pour le quartier de la Belle-de-Mai, et plus largement pour la ville de Marseille. L'effondrement des immeubles d'habitation de la rue d'Aubagne a donné l'alerte et rappelé l'urgence. C'est assurément en étant en interdépendance avec les modes de vie des habitants, que nous pourrons les aider à habiter dignement, et que le caractère transitoire du quartier pourra être conservé.

Alors, pourquoi détruire et remplacer? Pourquoi effacer, quand les qualités spatiales et architecturales des édifices existants sont adaptées aux modes de vie méditerranéens, aux interactions sociales et à la vie urbaine? La reconstruction avec d'autres formes architecturales dilue les particularismes, casse les liens sociaux et n'est pas forcément rentable. Sans faire dans l'angélisme et sans vouloir sacraliser l'ancien (ce qui relève aussi du dogme), ne gommons pas mais revitalisons, transformons! **Réenchantons le patrimoine du quotidien!** Nous ne parlons pas du patrimoine de carte postale, mais de celui vécu journalièrement. Remodeler la

typologie «trois fenêtres» marseillaise, ce n'est pas être romantique, c'est être pragmatique. C'est donner une réponse pertinente déjà constituée à l'adaptabilité d'une ville du sud où il fait chaud, où l'un des enjeux est déjà le réchauffement climatique. Pour des raisons économiques adaptées aux situations fragiles des habitants, nous pensons qu'un travail fin à la parcelle est nécessaire, en rénovant spatialement et en intégrant son contexte social, avec l'ensemble de ses interactions : les commerces, les équipements de proximité, la mobilité, les espaces publics, etc. Le *tissu fragmenté* est un tissu urbain capable. C'est un tissu qui se prête à la réhabilitation, multiplie ainsi les initiatives des petites entreprises de construction et promeut l'économie locale, support du patrimoine social de Quartiers Libres.

De paupérisé, ce quartier doit redevenir populaire. A la Belle de Mai, fais ce qu'il te plait.○

Quartiers Libres est un projet de la Ville de Marseille et de la Métropole Aix-Marseille Provence, lancé en 2014. Son intention est triple : améliorer les conditions de vie au quotidien pour les habitants des quartiers Saint-Charles et Belle de Mai; développer le site des casernes Saint-Charles comme un équipement multiple au service des quartiers ; et ouvrir la gare à 360° sur ses quartiers. Le groupement Güller Güller – TVK accompagne les collectivités en tant que maître d'œuvre sur ce projet, jusqu'en 2026. Les réflexions présentées dans cet article sont celles de ses auteurs, développées spécifiquement pour la présente publication. Elles n'engagent en rien la maîtrise d'ouvrage de la démarche Quartiers Libres.